

# DONNER OU RECEVOIR...

Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours eu un très grand attrait pour le continent africain. Le désir de me retrouver en terres africaines ne m'a jamais quittée. Par conséquent, lorsqu'en janvier 2006, des étudiants m'ont proposé de les accompagner au Sénégal pour un stage d'initiation à la coopération internationale qui aurait lieu à l'été 2007, c'est d'emblée que j'ai accepté. Lorsqu'à l'automne 2007 une nouvelle cohorte m'a fait la même demande pour l'été 2009, c'est avec un peu moins de naïveté, mais avec tout autant d'enthousiasme que j'ai dit oui.

## UN DÉBUT

Voici comment tout a commencé. À l'automne 2005, trois étudiantes du programme Sciences, lettres et arts (SLA) sont allées rencontrer la coordonnatrice du programme pour savoir s'il était possible de faire un stage d'initiation à la coopération internationale. Cette dernière leur a répondu qu'elle était prête à les appuyer dans leur projet, mais qu'elles devaient elles-mêmes faire les démarches nécessaires (rechercher un organisme qui les encadrerait, trouver des accompagnateurs, faire des campagnes de financement, etc.) pour qu'il ait lieu. Après avoir rencontré différents responsables de plusieurs organismes, Roxanne, Maryse et Marjolaine ont arrêté leur choix sur Mer et Monde, un organisme non gouvernemental entretenant des liens avec des communautés au Sénégal et au Honduras, puisque sa philosophie allait de pair avec leurs propres valeurs. Elles ont présenté le projet à leurs collègues de classe, et une vingtaine d'étudiants (20 au tout début; 15 sont finalement partis) ont décidé de se joindre à elles. Le groupe a alors choisi de partir pour le Sénégal, charmé par le grand enthousiasme de M<sup>me</sup> Mireille Chilloux, coordonnatrice de l'organisme pour ce pays. Ce faisant, ces trois étudiantes ont créé un précédent car, depuis 2007, chaque année, au moins un groupe du programme SLA part pour faire un stage avec Mer et Monde.

## UNE EXPÉRIENCE QUI SE PRÉPARE

Le fait de s'investir dans un tel projet demande incontestablement beaucoup de temps pour un étudiant (réunions hebdomadaires de planification, campagnes de financement, recherches de commanditaires, formations), en plus du temps consacré au travail scolaire et aux activités parascolaires (ce qui ne manque pas en Sciences, lettres et arts!), mais le jeu



**JULIE PICARD**  
Professeure  
Collège de Bois-de-Boulogne

en vaut certainement la chandelle. Durant une période de deux ans précédant le stage, les apprentissages s'inscrivent dans les visées du programme SLA sont nombreux: les étudiants créent de véritables liens entre eux et avec leurs accompagnateurs (les formations sont géniales pour cela), ils apprennent à exprimer leur opinion au sein d'un groupe, parfois même à régler des conflits (pouvant être entre autres liés aux campagnes de financement) et à rester ouverts aux différences. Les professeurs et les professionnels gravitant autour de ce programme participent en grand nombre aux différentes campagnes de financement et ils sont généralement très positifs face à ces projets. On sent très bien leur soutien moral et financier.

Pendant cette même période de deux ans, trois fins de semaine de formation ont lieu. Elles servent notamment à resserrer les liens au sein du groupe, à nous en apprendre davantage sur les us et coutumes du pays hôte et, enfin, à nous donner des pistes afin de devenir de bons ambassadeurs de Mer et Monde, du Collège et de notre pays. Étant donné que nous allons habiter chez des familles sénégalaises, il nous faut être bien préparés.

Avant d'arriver à Dakar, les étudiants et nous, les accompagnateurs, ne savions pas ce que nous *ferions* exactement et dans quel village nous vivrions. Cette incertitude a été un bon exercice de patience, laissant entrevoir que nos repères seraient mis à l'épreuve; au Sénégal, tout n'est pas nécessairement organisé et planifié à la minute près et de la même manière qu'ici. Les Sénégalais ont d'ailleurs un joli proverbe pour décrire cette réalité: «Tous les Blancs ont une montre, mais nous, les Noirs, nous avons le temps.»

Avant les formations, les futurs stagiaires<sup>1</sup> s'imaginent bien souvent qu'ils s'en vont changer le sort de l'humanité. Les formations leur font réaliser que c'est un stage d'*initiation* à la coopération internationale qu'ils iront faire et non de l'aide humanitaire (cette dernière appellation faisant plutôt référence à l'aide d'urgence dans les pays en guerre ou qui ont été victimes de différentes catastrophes naturelles). *A posteriori*, ils se rendent compte que ce qu'ils vont *faire* pendant leur stage durant seulement trois semaines a plus ou moins d'importance, que cette expérience est un prétexte pour aller à la rencontre d'une autre culture, qu'elle permet d'éveiller leur conscience de façon tangible aux réalités qui sont vécues

<sup>1</sup> Je m'inclus parmi eux, bien que j'emploie la troisième personne du pluriel.



dans des pays en émergence. Voici une brève description de ces activités concrètes que les stagiaires de 2009 ont faites dans le village de Koudiadiène, situé à environ deux heures de route de la capitale, Dakar.

## ■ METTRE LA MAIN À LA PÂTE

Les responsables sénégalais du village ont évalué les différents besoins de celui-ci et nous ont proposé des tâches telles que le nettoyage des champs à l'aide de râpeaux, le nettoyage des «rues» du village, la peinture de troncs d'arbres à la chaux (pour les protéger contre les insectes), le travail à la kermesse, la réfection d'une toiture de rônier (une sorte de palmier, aussi appelé «borassus») ainsi que l'animation d'une activité à la garderie.

On nous a aussi montré à confectionner des paniers de rônier (vannerie) et nous avons assisté à la répétition de la chorale de l'église (ce village était majoritairement catholique et il n'y avait environ que quatre familles musulmanes). Nous avons eu un exposé sur l'histoire du village et de la culture sérère <sup>2</sup> et nous avons même participé à un thé-débat, où des questions importantes ont été abordées (notamment l'alcoolisme chez plusieurs personnes du village, un problème à peu près inexistant en village musulman et une différence majeure par rapport à mon expérience de l'été 2007 qui se passait à Kissane, un village musulman). Nous avons eu la chance d'assister aux festivités d'un mariage, où nous avons tenté de danser le *mbilim*, une danse populaire de la culture sérère.

*Pendant un stage, il arrive que certains étudiants soient déçus : ils se sentent un peu inutiles, ils s'imaginaient autre chose pour leur projet.*

En participant à ces différentes tâches, à ces activités et au quotidien de la famille dans laquelle nous habitions, nous avons pu tisser des liens avec les gens du village qui nous ont accueillis selon la *teranga* sénégalaise, c'est-à-dire avec une immense générosité. Nous avons pu constater à quel point les gens du village étaient unis et solidaires lors de toutes les corvées (réfection de toit, nettoyage du village, préparation de la kermesse et des festivités du mariage). Tout cela se faisait avec la participation de toutes les familles. Nous avons aussi pu remarquer à quel point nos hôtes étaient ingénieux

et qu'ils faisaient de la récupération avec tout. Un bel exemple de récupération est le toit des huttes fixé à l'aide d'attaches autobloquantes (communément appelées «tie wraps») qui sont confectionnées à l'aide de tiges de rônier taillées. Ce furent de belles leçons de solidarité, d'humanité, d'ingéniosité et de récupération pour nous.

## ■ CHANGER LE MONDE ?

Pendant un stage, il arrive que certains étudiants soient déçus : ils se sentent un peu inutiles, ils s'imaginaient autre chose pour leur projet. Une étudiante-stagiaire de 2007 nous ouvre son journal lors d'une rencontre :

«Après le repas du midi, *nohi dam dam* [le soleil est très fort en langue sérère *saafi-saafi*], il fait trop chaud pour travailler. Alors, les Sénégalais s'installent sur la natte à l'ombre d'un arbre, ils discutent et rient. Ils parlent une langue que je ne comprends pas. Parfois, ils me regardent et s'esclaffent de rire. J'ai envie de pleurer. Je ne comprends pas ce qu'ils disent. Pourquoi rient-ils de moi ? Il n'y a rien à faire. Je m'ennuie. Moi, j'étais venue ici pour FAIRE des choses, pour les aider.»

Deux jours plus tard...

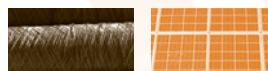
«Les enfants de ma famille sénégalaise m'entourent. Ils veulent que j'apprenne leur langue. Ils m'apprennent quelques mots. Je répète après eux, ils pouffent de rire. Aujourd'hui, je ris : ils sont moqueurs, tout simplement. Chaque enfant répète le mot en me regardant bien dans les yeux. J'essaie de le répéter. Même conséquence, c'est l'hilarité générale. Ensuite, ils se mettent à fredonner des chansons sérères. "Comme c'est joli", me dis-je. Aujourd'hui, je me sens bien. Je réalise que de prendre le temps d'ÊTRE avec les autres, c'est précieux. Chez moi, je suis toujours à la hâte, projetée dans le futur ; ici, je vis au présent.»

Faire un stage de coopération internationale, c'est accepter de se faire déstabiliser, parfois par des comportements inacceptables selon notre œil occidental et notre bagage culturel. C'est aussi apprendre à accepter que notre vision n'est pas toujours la meilleure et qu'il y a parfois des choses bien au-delà de ce que nous voyons qui expliquent certains comportements et que trois semaines ne suffisent pas pour en comprendre les tenants et les aboutissants. Faire un stage de coopération internationale, c'est également apprendre à être ouvert, souple, patient, à laisser les choses suivre leur cours et à ne pas vouloir tout contrôler.

## LES OBJECTIFS VISÉS

Les objectifs visés par ces stages sont, entre autres, de susciter chez les participants une réflexion sur le plan de l'engagement.

<sup>2</sup> Au Sénégal, vivent différents groupes ethniques. L'un d'entre eux est le peuple sérère, qui regroupe lui-même des individus parlant différents dialectes. En 2009, notre groupe a été accueilli chez les Sérères nones et, en 2007, chez les Sérères *saafi-saafi*.



Le stage s'arrête-t-il avec le retour à la maison ou continue-t-il ensuite toute la vie durant ? Aie-je envie ensuite de m'engager au quotidien, de faire de petites ou de plus grandes actions qui peuvent avoir une répercussion positive sur la vie des autres ? Dans cette optique, il me semble essentiel de rencontrer les étudiants quelques semaines après le stage pour aborder ce genre de questions. C'est ce que Mer et Monde fait avec eux et avec nous, les accompagnateurs. De plus, certains étudiants ayant réalisé un stage ont fait des conférences dans des écoles primaires, dans notre collège ou dans leur milieu afin de partager leur expérience. Quelques-uns ont aussi commencé ou continué à faire du bénévolat dans différents milieux.

### LES RETOMBÉES

Quelles sont les retombées pour les familles et le village qui nous accueillent ? Évidemment, les rencontres humaines sont à la base du stage. Afin que le séjour dans les familles ne soit pas pour elles un fardeau monétaire supplémentaire, les stagiaires paient une pension à Mer et Monde, qui en redistribue une partie à nos hôtes sénégalais. Cette façon de faire permet d'éviter que les rapports humains ne soient altérés par les rapports monétaires. De plus, l'apport financier relié à la pension du stagiaire permet aux familles de vivre un peu plus décemment, bien que ce soit momentanément. En outre, le fait que les stagiaires vivent dans des familles différentes permet d'aider plusieurs d'entre elles.

De mon côté, mon implication dans ces deux projets m'a permis d'apprendre à être plus ouverte et sensible aux réalités de notre monde. J'ai été profondément touchée par la générosité des Sénégalais, par leur accueil, leur sourire et leur aptitude pour le bonheur. Ils sont pour moi une grande source d'inspiration. Cela m'a aussi donné l'occasion d'en apprendre davantage sur moi. Suivre l'évolution de ces groupes d'étudiants sur une période de deux ans a été une expérience humaine tellement enrichissante ! Vivre une telle aventure marque pour la vie et cela m'a permis de développer des liens privilégiés avec les étudiants. Je me considère chanceuse d'avoir pu assister à leur évolution pendant cette période et, pour plusieurs d'entre eux, bien au-delà de celle-ci, puisque les liens sont toujours bien présents.

Les sourires, la solidarité et la générosité dont j'ai été témoin au Sénégal m'ont profondément touchée. En tant qu'accompagnatrice, j'ai vécu deux stages fabuleux très riches en rencontres humaines, en émotions, en réflexions et en apprentissages de toutes sortes. Il y a un proverbe hébreu qui dit : « Qui donne ne doit jamais s'en souvenir, qui reçoit ne doit jamais oublier. » En ce qui me concerne, j'ai eu beaucoup plus l'impression d'avoir reçu que d'avoir donné... ♦

### DES CONDITIONS GAGNANTES

Sur le plan pratique, je retiens de mes expériences d'accompagnatrice quelques leçons. Pour que de tels projets fonctionnent, voici quelques éléments qu'il me semble important de considérer.

D'abord, si on part avec un organisme de coopération internationale déjà établi, il est important de le choisir avec soin et de s'assurer *a priori* – dans la mesure du possible – d'être en accord avec ses façons de faire et les valeurs qu'il véhicule.

En ce qui concerne les campagnes de financement, il est primordial d'avoir dès le départ des règles claires : le montant total amassé sera-t-il séparé également entre les différents participants ou réparti selon le travail de chacun ? Et s'il y a un fonds commun et que certains étudiants ne participent jamais ou très peu aux campagnes, que faire ? Les plus actifs vont probablement ressentir de la frustration, et c'est alors que les tensions peuvent survenir au sein du groupe. Il vaut donc mieux avoir prévu un code clair pour de telles circonstances.

De plus, il est important que les étudiants et les accompagnateurs reçoivent une formation avant de partir afin d'être mieux préparés et outillés à la réalité de leur pays d'accueil. Également, le fait de bien connaître les étudiants permettra aux accompagnateurs de mieux intervenir en cas de choc culturel ou de crise au sein du groupe.

Lors du stage, il me semble essentiel de faire quotidiennement le point avec le groupe au début, et de façon plus espacée à mesure que le stage avance, afin de veiller à ce que tous aillent bien et de revenir sur certains éléments de la formation parfois oubliés. Amener un étudiant à comprendre qu'il est en train de vivre un choc culturel permettra de mettre des mots sur ses émotions et probablement de le sécuriser. Par ailleurs, si des tensions surviennent à l'intérieur du groupe, il faut tenter de les désamorcer le plus rapidement possible et s'assurer que tout le monde s'exprime au « je » pour éviter les attaques personnelles. Si le groupe est uni avant le départ, il y a de meilleures chances qu'il continue de l'être durant le stage. Et la cohésion du groupe est presque un gage de réussite d'une telle expérience.

Après avoir complété un baccalauréat à l'Université de Montréal ainsi qu'une maîtrise à l'Université du Québec à Montréal, tous les deux en mathématiques fondamentales, Julie PICARD commence à enseigner cette matière en 2004, au Collège de Bois-de-Boulogne. Elle est passionnée par les voyages, le plein air et les grands espaces. Elle rêve de parcourir le monde et d'aller à la rencontre des différents peuples. Ce rêve a commencé à se concrétiser en 2007, lorsqu'elle a accompagné des étudiants au Sénégal.

julie.picard@bdeb.qc.ca